



ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

Accueil > Culture > Théâtre

Duras à la trace

PHILIPPE LANÇON 18 JUIN 2014 À 18:06

THÉÂTRE Mises en scène par Didier Bezace, deux facettes de l'écrivain cohabitent à l'Atelier, avec la solitude en filigrane.

Ecrits à trente ans de distance, *le Square* et *Savannah Bay* ont en commun leur brève longueur - une heure - le bleu de la mer, et la douleur d'exister. Pour le reste, ce sont deux textes entièrement différents, par la gestation, les circonstances, le langage. La mise en scène sobre et délicate de Didier Bezace permet, en les confrontant, de voir comment les mots et les perspectives de Marguerite Duras ont changé, de 1955 à 1983.

Elliptique. *Le Square* est un dialogue merveilleusement classique, précis, entre deux personnages que sature leur solitude, l'état d'abandon social dans lequel ils sont. *Savannah Bay* est une infusion, une chambre d'échos où résonnent quelques souvenirs et avant tout une voix, celle de Duras devenue prophète elliptique d'elle-même, de sa jeunesse, du métier d'acteur et de celle pour qui le texte fut écrit : Madeleine Renaud, alors âgée de 83 ans. Emmanuelle Riva, qui en a 87, reprend le rôle. Elle a cette «splendeur de l'âge» que Duras souhaitait. Belle femme aux yeux clairs et aux cheveux courts, c'est la rose pourpre du Caire idéalement fanée et fleurissant dans sa robe noire, une duchesse de Langeais au-delà des passions et des monastères. Revenue d'entre les morts pour flotter là sur scène ou pour disparaître dans l'écran, à la fois austère et vacillante, c'est un vase du nord de la Chine en équilibre sur le guéridon : faïence et défaillances de la mémoire. Regarder Riva est deux fois étrange. Ceux qui l'ont vue dans *Amour*, de Michael Haneke, où elle jouait une vieille femme qui perdait la tête, la retrouvent ici en vieille actrice qui perd la mémoire. Et ceux qui ont vu Madeleine Renaud, voilà trente et un ans, ont une autre sensation de dédoublement - liée justement à ce qui leur reste de mémoire. Ils voient une grande et vieille actrice jouer le rôle d'une grande et vieille actrice, et ils voient le fantôme d'une autre grande et vieille actrice sortir à tout instant, comme d'un placard, de ce rôle.

C'est peut-être cela, le sujet de *Savannah Bay* : ce qu'on fait de la mémoire quand on est au théâtre - soit qu'on joue, soit qu'on regarde. Dynamique de la postérité d'une œuvre, faite de temps perdu et retrouvé.

Emphatique. Pendant une heure, éveillée par une chanson d'Edith Piaf, auprès d'une jeune femme qui lui sert d'accompagnatrice et de «faire-mémoire», la vieille actrice navigue, entre imagination et souvenirs, autour d'une «*pierre blanche*» : celle qui, au bord de la mer, dans le royaume de Siam, a accueilli l'amour à mort d'un homme et d'une femme. Après la naissance de leur enfant, ils ont décidé de nager le plus loin possible pour ne pas revenir, pour finir dans leur amour. La femme s'est noyée. Était-elle la fille de la vieille actrice ? La jeune femme qui l'accompagne est-elle l'enfant du couple disparu ? Est-ce une histoire inventée par la vieille actrice, à moitié, entièrement ? Est-ce une pièce qu'elle a jouée, aurait voulu jouer ? Ou la scène fondamentale de sa vie - celle d'où naît la douleur ? Cette incertitude est l'étoffe de la pièce - du dernier Duras : maniérisme du silence, flottement légèrement emphatique, litanie de l'ambiguïté où s'unit, en quelques mots répétés (le moins possible) ce dont elle a si souvent parlé.

En 1983, Bulle Ogier accompagnait Madeleine Renaud. Anne Consigny accompagne Emmanuelle Riva : elle sanglote mal retenue, verse trop son émotion. Ses larmes et son mignon visage froncé sont effacés par la grâce lévitant de Riva, qui met ses petits pas de somnambule dans ceux, légèrement valsés, de celle qui l'a précédée. Le sublime prologue de Duras est dit en conclusion : comme si, l'actrice et l'auteur étant morts, l'œuvre se retournait sur elle-même pour se jouer dans le seul miroir possible - celui du temps.

Le Square fut d'abord un roman, publié en 1955, puis une pièce en trois tableaux, créée en 1965. C'est un grand texte sur la solitude. Son inspiration est sociale. Fraîchement sortie du communisme, Duras conserve ce sentiment : la colère contre l'injustice sociale, le sort fait aux «derniers des derniers». Les deux personnages de la pièce se qualifient comme ça. L'homme est un petit voyageur de commerce, joué par Didier Bezace avec sa bonté solide, un humanisme fêlé, amorti. La jeune femme est bonne à tout faire. Il a vieilli et accepté, par lâcheté dira-t-il, de ne plus vivre une autre vie que la sienne. Elle, non. Elle ne refuse aucun travail, aucune humiliation, pour être certaine de ne jamais se faire à sa situation - pour en sortir un jour. Clotilde Mollet, qui l'interprète, est aiguë et fixe à souhait, un oiseau sec et tendu sur le fil de ses

frustrations, de sa colère, de ses attentes. Cet oiseau, parfois, s'envole vers l'autre, vers l'homme. C'est un oiseau enthousiaste, qui rêve et veut danser.

Le Square part d'une base réaliste, ou plus exactement sociale, pour développer un langage qui, heureusement, ne l'est pas. Duras l'avait dit d'emblée : ses personnages ne parlent pas comme un représentant de commerce et une bonne ; ils parlent comme ceux-ci pourraient le faire s'ils avaient le langage qui leur manque.

Le texte de la version théâtrale a été coupé, en particulier la fin, où l'homme insistait sur sa lâcheté. Cela rend le spectacle plus amical, moins sombre.

Par Philippe Lançon

Le Square et Savannah Bay de **Marguerite Duras** m.s. Didier Bezace. Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 75018. A 19 heures et 21 heures. Jusqu'au 5 juillet. Rens.: www.theatre-atelier.com

0 COMMENTAIRES

 **buro**

2 suivent la conversation

		Suivre	Partager	Poster

Votre commentaire apparaîtra dès validation par le modérateur (généralement en moins de 30 minutes).
Cet espace est réservé aux commentaires sur cet article. Vous souhaitez discuter d'autres sujets ? Rendez-vous sur nos forums thématiques. Merci de respecter notre charte.

Plus récents | Plus anciens | Top commentaires